

*elementorum*. A la fin, il rendait grâce à Dieu d'avoir achevé ce bel ouvrage : *Exsolvi per Dei gratiam promissum*. Peut-être qu'entre ceux qui lui succéderont, il s'en trouvera qui auront plus de force pour aller plus avant, *Succedent alii fortasse magis vegeto corpore et vivido ingenio* ; pour lui, il est temps qu'il repose. Je veux bien que, dans sa préoccupation de commentateur, ce respectable docteur ait exagéré les minuties et les longueurs de la méthode ordinaire ; mais comment n'y pas voir la preuve que l'enseignement des premières propositions d'Euclide passait alors pour une chose assez longue, assez difficile et compliquée ? Or, ajoute Malebranche, il ne faut pas une heure à un esprit médiocre pour apprendre par lui-même ou par le secours du plus petit géomètre qu'il y ait, ces huit premières propositions ; à peine ont-elles besoin de quelque explication.

Aujourd'hui l'étude de ces éléments est encore devenue plus facile, et presque attrayante, par l'emploi d'une méthode nouvelle, la méthode analytique qui éclaire l'esprit en même temps qu'elle le subjuge.

Mais c'est surtout dans les parties les plus élevées de l'enseignement des mathématiques que, sans plus de temps et sans plus d'effort, on apprend davantage par le perfectionnement des méthodes. Tout le savoir d'Archimède n'était qu'un jeu pour Descartes et les géomètres du XVII<sup>e</sup> siècle. Le progrès, depuis Descartes, a continué ; grâce aux inventions admirables de Newton et de Leibniz, des problèmes difficiles ou même inaccessibles pour les savants du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont aujourd'hui facilement résolus par un élève de mathématiques spéciales. Déjà Condorcet pouvait dire de son temps, ce qui est encore plus vrai aujourd'hui : « Un jeune homme au sortir de nos écoles, sait en mathématiques au-delà de ce que Newton avait appris par de profondes études ou découvert par son génie (1). »

(1) *Esquisse des progrès de l'esprit humain*, 10<sup>e</sup> époque.